

Craig McDonald, Interview



L'action de vos trois romans (*La tête de Pancho Villa*, *Rhapsodie en noir* et *On ne meurt qu'une fois*) se situe entre les années 30 et 60. Seriez-vous nostalgique?

Oui, je crois ! Je suis né au début des années 60, une époque culturellement, esthétiquement, musicalement très marquée. Déterminante pour moi. C'est donc assez logiquement que je puise dans cet univers pour écrire et nourrir la fiction. Et puis la période contemporaine me semble franchement plus compliquée pour un auteur de polar qui doit se débrouiller pour maintenir un suspens en tenant compte de tous les éléments technologiques (téléphones portables, GPS) qui ne facilitent pas les choses.

Hector Lassiter, « dernier représentant de la Génération Perdue », est-il le symbole de cette époque? Une sorte de synthèse ?

Complètement. Il était à Paris au début des années 20, a avancé avec toute cette génération d'écrivains, comme Hemingway qui le fascine. Il commencera d'ailleurs pas suivre leurs traces littéraires – comme moi, sans grand succès ! - avant de devenir auteur de polar – comme moi, avec un peu plus de succès ! Hector est, en tant que personnage, la quintessence de l'auteur de polar, « hard boiled » sur les bords. Comme Hemingway est la quintessence de l'auteur américain à la croisée de tant de choses. Logiquement un symbole.

Pourtant Hector n'aime pas beaucoup être défini comme auteur de polar

Dans mon quatrième roman, qui vient juste de paraître aux Etats-Unis, Lassiter est à Paris avec Hemingway. Nous sommes en 1924. Il s'essaie encore à la littérature générale. Jusqu'à certains évènements, que je raconte dans ce livre, qui vont faire de Lassiter l'auteur de polar qu'on connaît. Un peu par défaut, selon lui. Sans doute à cause de ceux qui pensent encore que le polar est un sous-genre de la littérature. Alors que ce qui passe actuellement pour de la littérature aux Etats-Unis est souvent une coquille vide, sans intrigue ni scénario qui parle de choses et de gens dont on se moque.

J'ai étudié la littérature à la fac. A cette époque, lire m'ennuyait. J'avais entamé l'écriture de plein de romans de « littérature générale », tous inachevés. C'est en découvrant le polar que j'ai retrouvé le plaisir de lecture et réussi à terminer mes romans. Et Hector est un peu obligé de penser comme moi !

Des parallèles qui amènent la question de ce que l'auteur met de lui dans sa fiction

Lassiter est un personnage « *qui vit ce qu'il écrit et qui écrit ce qu'il vit* ». C'est un personnage, également auteur, qui met donc le maximum de lui-même dans ses fictions. Nous avons certains points communs (dont une partie de notre cheminement littéraire !),

même si je me suis beaucoup inspiré de James Crumley pour créer ce personnage. Des points communs qui permettent de faire bouger les frontières entre la fiction et la réalité. Et j'avoue être emballé par l'idée d'un roman avec différentes couches. Est-on en train de lire un polar ou l'histoire d'un écrivain de polar qui nous fait relire un polar, par dessus ? Tout se télescope, notamment à travers le jeu du temps, car finalement c'est l'histoire de la mort d'Hemingway qui entraîne le lecteur sur une autre piste de polar qui elle amène Lassiter.

J'aime jouer avec le lecteur ! (Rire)

On ne meurt qu'une fois, qui commence quelques années après la mort d'Hemingway, pose également la question de la postérité

Hemingway a laissé énormément d'écrits inédits, qui seront remaniés, complétés, recoupés, achevés et publiés par Mary, sa dernière femme. On réalise maintenant qu'elle a modifié pratiquement tout ce qu'Hemingway a écrit après *Le Vieil homme et la mer*, à tel point qu'il est devenu difficile de distinguer le vrai du faux. Après la mort d'Ernest, Mary est quasiment devenu Hemingway.

Paris est une fête, par exemple, a été republié en l'état original il n'y a pas très longtemps. On a pu se rendre compte qu'il y avait d'énormes différences entre les deux versions. Mary avait modifié des passages, supprimés d'autres, changé l'ordre de certains chapitres ... Et le plus dur est de se dire qu'on reste plus marqué par le faux *Paris est une fête* que par le vrai qui sort des années après, trop tard. La version remaniée ayant laissé son empreinte.

Dans votre roman vous rajoutez justement un chapitre « perdu » à Paris est une fête, qui concernerait Lassiter

C'est un livre qui m'avait profondément marqué, alors quand je me suis rendu compte des années après que c'était un faux, ça a été un gros choc.

Et puis en écrivant je me suis dit que, après tout, si Mary avait rajouté tant de choses dans les mémoires d'Hemingway, pourquoi je ne le ferait pas! Une façon de jouer encore avec la fiction et la réalité et peut-être de rendre sa parole à Hemingway. En tout cas sur ce que je pensais le plus proche de ce qu'il était. Et si ça colle avec son travail et son univers, je suis ravi.

Vous évoquez également la thèse de l'assassinat d'Hemingway par Mary. Un pur ressort fictionnel ou soupçon réel?

Il y a les circonstances de sa mort, seul dans cette maison avec Mary ... Alors pourquoi pas? Mais Hemingway était obsédé par l'idée du suicide, ce depuis son adolescence. Une de ses premières nouvelles publiées dans le journal de son lycée quand il avait 17 ans, parlait d'un homme qui se suicide d'une balle dans la tête. Fasciné par le suicide, il finit par se suicider, ça fait quand même sens !

D'autant que la nouvelle en question, fortement prémonitoire, donne quasiment la date de sa propre mort.

Il y a un autre personnage omniprésent dans vos roman : J. Edgar Hoover

Oui, de façon différente à chaque fois. Mais il y a un morceau de lui dans chacun de mes trois romans

Dans *On ne meurt qu'une fois*, c'est la première fois qu'il est vraiment sur le papier. Dans les précédents c'était une voix de fond qui intervenait ponctuellement, par téléphone ou beaucoup par le biais des agents du FBI qui agissent sur ses ordres, en son nom.

J'ai écrit huit livres de cette série. Sept ont été écrits avant même que le premier ne soit publié. Chacun installe progressivement l'apparition d'Hoover qui sera le personnage principal du huitième roman. Chaque livre contient donc des clés, permettant d'anticiper, de jouer avec les intrigues et d'ajuster en fonction des textes déjà publiés.

Hoover et ses espions comme symptôme d'une Amérique paranoïaque ?

Hoover a espionné tout le monde : politiciens, présidents, citoyens ... ainsi que tous les écrivains américains qui ont publié entre les années 20 et 70 (des intellectuels tous forcément de gauche !) : Steinbeck, Frost, Hammett bien sûr, Hemingway ... Tous avaient un dossier au FBI. A tel point qu'aujourd'hui encore, quand un des ces auteurs meurt, Mailer par exemple, les journalistes (dont j'étais) n'ont qu'à faire une demande au FBI pour avoir accès à un dossier, hyper complet, qui leur permettra de rédiger leur nécro !

Propos recueillis (à Lyon) par Clémentine Thiebault

A lire en français :

> *La Tête de Pancho Villa*, Éditions Belfond, 2009. Editions 10-18, 2010

> *Rhapsodie en noir*, Éditions Belfond, 2010.

Parution en poche 10-18 le 21 avril 2011

> *On ne meurt qu'une fois*, Paris, Éditions Belfond, 2011.

